

Cérémonie de Collation des grades – 22.06.22
Allocution du Doyen Luc Langlois, Faculté de philosophie

Monsieur le Vice-recteur exécutif,
Madame la Secrétaire générale,
Chers collègues,
Mesdames, Messieurs,
Chers diplômés

C'est un plaisir pour moi de vous adresser la parole au nom du doyen de la Faculté des sciences de l'éducation, de la doyenne de la Faculté de musique, du doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses, et en mon nom propre.

Cette collation des grades est bien sûr un événement marquant de votre parcours, chers diplômés, mais j'oserais dire qu'elle l'est doublement cette année.

D'une part, le diplôme que vous recevez aujourd'hui est l'emblème de votre réussite universitaire, mais il est également un jalon important de votre propre histoire de vie. Il vous est peut-être arrivé ces jours-ci de jeter un regard en arrière et de vous dire: que de chemin parcouru depuis tout ce temps, depuis les premières années de l'école primaire, du secondaire et du cégep ! Que d'années d'efforts et d'études il vous a fallu pour en arriver là, parfois à travers le doute sur votre orientation professionnelle et vos projets futurs, comme cela arrive à chacun. Mais vous avez tenu bon et vous voici ici aujourd'hui pour recueillir le fruit de ce long périple.

D'autre part, cette collation des grades a quelque chose de particulier et d'inédit. Car les conditions dans lesquelles vous avez poursuivi votre programme d'études ont changé du tout au tout à partir du mois de mars 2020, où l'Université a dû rapidement revoir son offre de formation pour faire face à la pandémie. Votre vie en a été bouleversée, nous le savons tous. Tous les rythmes auxquels vous étiez habitués, ceux des rencontres amicales ou de travail, des cours en classe, de la vie sur le campus, ont été soudainement interrompus. Ce n'était pas ce qui était prévu lorsque vous avez entrepris vos études universitaires.

Sans que vous l'ayez vu venir, vous avez donc dû en quelques semaines vous adapter à de toutes nouvelles modalités d'enseignement. Cette période a aussi été pour plusieurs d'entre

vous une période de solitude, parfois de découragement, et vous a forcés à puiser au plus profond de vous-mêmes les énergies et les ressources pour garder le cap et donner un sens à votre aventure académique. Vous ne l'avez pas eu facile, comme on dit familièrement. Vous avez en quelque sorte été la cohorte des éprouvés ! Mais bien plus encore, vous êtes la cohorte des courageux et des courageuses et cela s'ajoute immensément à votre mérite : bravo à vous !

Une grande partie des diplômés de cette collation des grades, mais pas tous évidemment -- certains vont poursuivre leurs études ou exerceront d'autres fonctions—se destinent au métier d'enseignant, qui est en fait un métier de parole et d'écoute, de gestes et d'exemples. J'espère qu'on vous l'a assez dit : ce métier est essentiel et c'est le plus beau qui soit ! Vous serez demain professeurs de mathématiques, de musique, de philosophie, animateurs d'une communauté de foi ou enseignants au primaire. La mission qui vous sera confiée est immense : vous serez des co-constructeurs d'avenir, avec les personnes, jeunes ou moins jeunes, qui seront sous votre responsabilité bienveillante.

Or pour remplir cette mission il vous faudra bien sûr des savoirs, et des savoirs rigoureux, à jour et bien fondés, car c'est à travers eux que vous contribuerez à faire reculer les fausses croyances, les contre-vérités et autres *fake news* qui s'immiscent de plus en plus aujourd'hui dans le combat qui sera le vôtre contre l'ignorance. Et déjà, en ce sens, l'éducation est ce qui nous rend libres.

Mais il vous faudra plus que des savoirs. Il vous faudra aussi et surtout ce surcroit d'âme qui fera de vous des éveilleurs de conscience et qui fera en sorte que chacun de vos élèves se sentira unique et irremplaçable.

J'ai vu récemment qu'on venait d'éditer la correspondance entre Albert Camus et son maître, comme on disait à l'époque, de l'école primaire, M. Germain, à qui Camus vouait une admiration sans borne. Alors qu'il apprend qu'il va recevoir le prix Nobel de littérature, voici ce qu'il lui écrit : « Quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant

pauvre que j'étais, sans votre enseignement et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé ». Et il lui disait aussi qu'il avait été « un des deux ou trois hommes à qui je dois à peu près tout ».

Ce que Camus avait retenu de M. Germain, plus que ses leçons d'arithmétique, c'est sa capacité d'ouvrir l'esprit et le cœur de ses élèves à plus grand qu'eux-mêmes et à leur faire découvrir le monde.

En entretenant le feu de la connaissance, en gardant à l'esprit cette finalité d'éveil qui est celle de tout éducateur, c'est à cette tâche noble entre toutes que vous serez conviés. Et s'il y a l'équivalent ne serait-ce que d'un seul petit Camus, dans l'anonymat de la non-célébrité, cela importe peu, qui se souvienne de vous comme de quelqu'un qui a contribué à changer le cours de sa vie, alors votre but aura été atteint.

Encore faut-il qu'on vous donne les moyens de réussir cette mission et que, collectivement, nous y mettions toutes les ressources qu'il faut. Des ressources en soutien pédagogique, en psychoéducation, des ressources pour assurer la bonne santé mentale de nos jeunes, etc. Or à ce titre notre société reste loin du compte et il nous faut constamment rappeler que l'éducation est un bien collectif et personnel aussi important que celui de la santé.

Chers diplômés, vous mesurez sans doute l'ampleur du défi qui vous attend. Vous pensez peut-être que vous n'y êtes pas encore assez bien préparés, mais vous l'êtes bien plus que vous ne le croyez. Le diplôme que vous recevez aujourd'hui sera un atout des plus précieux, mais il n'est encore que le début du commencement, du commencement d'une formidable aventure que je vous souhaite à toutes et à tous !

Luc Langlois

Doyen de la Faculté de philosophie

22 juin 2022